

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 6 (1991)
Heft: 1: Gazette

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

F O R U M

Nous avons dû parfois nous battre âprement!

La restauration des Wettingerhäuser à Zurich – une émulation productive entre propriétaire et autorités

Avec leurs impressionnantes arcades et leurs imposantes voûtes sur croisée d'ogives, les Wettingerhäuser datant du début du XIII^e siècle, situées entre la maison corporative 'Zur Zimmerleuten' et l'esplanade du Grossmünster, constituent un complexe architectural qui a de tout temps été un des signes distinctifs de la Ville de Zurich. Les façades de ces maisons n'ont pas encore été restaurées, par contre les intérieurs ont fait l'objet de 1987 à 1990 d'importants travaux de restauration.

NIKE s'est entretenu avec la propriétaire de ces maisons, Elsbeth Baumgartner-Stünzi (docteur en chimie), Bettingen et l'architecte auteur de ce délicat projet, Lorenz Moser, architecte diplômé SIA/FAS, Zurich.

NIKE: Quelles conditions doivent être réunies pour qu'un projet de restauration de cette complexité puisse être réalisé?

Lorenz Moser: Il est tout d'abord essentiel, dans un cas si complexe, que le propriétaire ait, dès le début de la discussion du projet, des idées précises et claires et dispose d'éléments concrets. La tâche est bien plus facile pour l'architecte lorsqu'il ne doit pas, par exemple, continuellement demander des compléments d'informations auprès d'une commission, d'une fondation ou de quelque autre comité et attendre qu'une décision soit prise pour enfin pouvoir continuer son travail. Il est très important que les autorités agissent et procèdent en connaissance de cause et de manière spécifique. Nous n'avons jamais considéré les autorités comme des adversaires ou des concurrents, nous avons toujours essayé de collaborer avec elles et nous les avons également tenu constamment informées. Nous avons également cherché à profiter de leurs expériences et de leurs connaissances spécifiques et à les intégrer dans notre processus de travail.

En règle générale un partenaire reste toujours flexible et réceptif aux compromis lorsque l'autre partie présente des arguments fondés et honnêtes. Cela a toujours été le cas entre nous et les autorités. Une confiance mutuelle entre le propriétaire, l'architecte et les autorités est indispensable pour parvenir à une forme de dialogue qui serve la cause de l'objectif à atteindre. Cela évite la création de tensions. A cela s'ajoute la patience, une qualité toujours requise, la

base indispensable au bon déroulement d'un processus de longue haleine.

NIKE: Un certain nombre d'étapes au cours de la planification et de la construction ont été l'occasion d'échanges d'idées plutôt animés avec quelques services comme le service de conservation des monuments historiques, le service d'archéologie, le service de l'urbanisme et la police du feu, etc. Qu'est-ce qui vous est apparu particulièrement important dans vos contacts avec ces services?

Elsbeth Baumgartner: Pour moi il est tout à fait décisif de pouvoir prouver aux autorités la crédibilité de certaines idées et de certains faits. Pour cela il faut faire preuve de force de persuasion. C'est une manière d'agir qui permet d'atteindre bien plus que l'on pourrait espérer à priori. A cela s'ajoute l'enthousiasme avec lequel il faut aborder un projet. C'est certainement le secret de mon architecte qui s'y entend pour passionner ses collaborateurs.

NIKE: Que conseillerez-vous aux propriétaires privés de bâtiments historiques en Suisse qui sont sur le point de procéder à leur restauration?

Elsbeth Baumgartner: Tout d'abord il est essentiel que la collaboration fonctionne entre le propriétaire et l'architecte qui est le fiduciaire du propriétaire. Les intérêts doivent être les mêmes pour que le dialogue s'établisse. Nous avons dû parfois lutter âprement mais nous sommes toujours parvenus à trouver une solution satisfaisante pour tous. Le problème du choix de l'architecte est à mon avis d'une importance capitale. Expérience faite, si je devais recommencer, je m'y prendrais de la même manière. A mon avis l'architecte doit avoir son bureau à proximité de l'objet dont il s'occupe car il est absolument indispensable de pouvoir compter sur son assistance active sur le chantier. Pour ma part, il a également été important que je m'entende bien avec le maître d'oeuvre. J'aimerais également mentionner que la collaboration avec le service municipal de conservation des monuments historiques a été dans son ensemble très productive. Ce service nous a fait part de nombreuses suggestions dont nous avons pu tenir compte dans le processus de restauration. Nous avons cependant été confrontés au problème de devoir continuer les travaux sans savoir le montant des subventions que nous accorderait finalement le service de conservation des monuments historiques. Pour le propriétaire cela aurait été très utile si le service de conservation des monuments historiques avait pu au moins lui donner une idée en pourcentage...

Lorenz Moser et moi-même, nous nous sommes toujours auparavant mis d'accord jusque dans les moindres détails sur les décisions importantes et complexes que nous avons discutées et prises en collaboration avec les autorités. Souvent il a également été nécessaire de discuter à fond plusieurs projets l'un après l'autre pour finalement parvenir à une solution adaptée à la situation donnée. La patience et la persévérance sont des qualités indispensables à tout

propriétaire qui décide de s'occuper lui-même d'un projet de restauration.

Lorenz Moser: Il y a bien entendu des architectes qui refusent de travailler de manière flexible et qui ne veulent en rien dériver de leur conception première qu'ils considèrent une fois pour toute 'juste'. Mon expérience prouve qu'il est nécessaire d'avoir une ligne de conduite claire et précise mais qu'il faut laisser la porte ouverte aux variantes et donc faire preuve de flexibilité pour être en mesure d'accepter des compromis. La prise en considération des facteurs les plus divers donne au problème des aspects nouveaux. De nouvelles idées et tendances doivent pouvoir être prises en compte et intégrées au projet initial. Ensuite il convient d'atteindre les objectifs intermédiaires tout en ayant toujours l'objectif global à l'esprit afin d'éviter que le projet ne prenne un aspect disparate.

NIKE: Comment concevez-vous la responsabilité du propriétaire face au patrimoine historique qui lui appartient?

Elsbeth Baumgartner: J'ai attaché une grande importance à ce que les travaux de restauration soient faits dans le respect du bâtiment. L'exploitation mixte du complexe des Wettingerhäuser dans lequel ont été créées des appartements, des magasins et des bureaux est, d'un point de vue urbanistique, d'une grande importance compte tenu de son emplacement mais il faut garder à l'esprit qu'il s'agit également de conserver la qualité de la vie dans le centre historique.

Lorenz Moser: La responsabilité du propriétaire d'un bâtiment situé à un endroit aussi bien placé que les Wettingerhäuser n'est pas simplement d'en tirer le maximum mais encore de contribuer de manière active à sa sauvegarde. C'est son devoir de citoyen de tout mettre en oeuvre pour que la meilleure solution possible soit réalisée à un endroit aussi important sur le plan urbanistique. Je pense que c'est un énorme privilège d'être propriétaire d'un bâtiment situé à un tel endroit. Cela implique une certaine responsabilité et une obligation pour le propriétaire qui se doit de réaliser quelque chose de bien tout en tenant compte à la fois des aspects idéaux comme matériels.

Entretien mené par Gian-Willi Vonesch

Voyage en zigZAK

Rapport du Colloque du 9 et 10 novembre 1990 à Weinfelden organisé par l'Association des conservateurs suisses de monuments historiques (ACMH) et l'Association suisse des historiens d'art (ASHA) sous le titre: 'Warum und zu welchem Ende inventarisieren und pflegen wir Kulturgut?'

F O R U M

'Voila aussi pourquoi notre voyage n'a été qu'un long plaisir de (...) trois jours, une grande fête parsemée de petites fêtes, sans compter ce plaisir, non du coeur, mais de l'estomac, qui se rencontrait à point nommé, autour de chaque table. (...) Mais venons-en aux voyageurs eux-mêmes. Il en est qui jouit d'attributions spéciales, c'est M. ***, payeur en chef, banquier général, responsable universel (...). Général d'une troupe étourdie, il compte ses têtes, il surveille les mulets, il est attentif aux chevaux, il a soin du passe-port, il tâte la bourse, il compte son or, il recalcule son argent, le tout en marchant, en conversant, en regardant, en croquant ou en ne croquant pas tous les beaux sites qui se présentent.'

*** Sur l'édition Dubochet de 1844 que nous consultons, le nom est presque illisible; de l'avis d'un spécialiste, il pourrait s'agir de Ganz...

Voyages en zigzag, 1837
Rodolphe Töpffer

*'Notre vie est un voyage
Dans l'hiver et dans la Nuit,
Nous cherchons notre passage
Dans le ciel où rien ne luit'*

Chanson des Gardes suisses
écrite en novembre 1912
devant la Berezina.
Citée par L.-F. Céline dans
'Voyage au bout de la nuit'

Le colloque de Weinfelden, du fait de son organisation dans le prolongement de la réunion annuelle de l'Association des conservateurs suisses de monuments historiques, a eu le mérite de regrouper ces derniers avec les membres de l'Association suisse des historiens d'art, qui tenait également sa réunion annuelle. Les thèmes des communications présentées visaient à faire le point sur le 'State of the Art' dans les deux domaines considérés, un objectif qui a été parfaitement atteint.

Alors que notre première épigraphe souligne le charme propre à une telle réunion, organisée de main de maître par notre hôte thurgovien – qui ne se souviendra longtemps de la visite du domaine viticole et de la maison de la famille Kesselring –, la seconde vise à exprimer ce que ce colloque a pu susciter de désarroi face aux ambiguïtés inhérentes à la conservation de notre patrimoine ou, plus généralement, de notre mémoire collective.

F O R U M

Ces considerations visent tout particulièrement les deux premières communications qui, est-ce bien une surprise, furent le fait de deux orateurs extérieurs au séraïl, l'un sociologue et enseignant, l'autre psychothérapeute. Tous les deux réussirent à inscrire la problématique inhérente au sujet traité dans un contexte plus large, universel, dans le cadre duquel les spécialistes de la conservation jouent certes un rôle central, incontournable, mais sans avoir le monopole de la finalité dans laquelle s'inscrit leur activité.

En préambule, il nous paraît néanmoins nécessaire de consacrer quelques lignes à l'introduction donnée par notre hôte, Jürg Ganz, 'Ausgangspunkt dieser Einführung ist, wie der Titel unserer Tagung andeutet, Schilllers Antrittsvorlesung an der Universität Jena im Jahre 1789. Für ihn bedeutete Geschichte Suche nach Wahrheit und dadurch sich als Menschen auszubilden'. Outre sa perception de l'histoire en tant que recherche de la vérité, en tant que science formative de l'homme, il pourrait s'agir chez Schiller, comme le suggère Ganz un peu plus loin, de découvrir en elle un succédané de la religion. Selon Schiller, le développement conduirait de façon linéaire à la vérité, à la moralité, à la liberté, à la purification, peut-être même à la rédemption. Voilà la thèse de cette introduction. L'antithèse se trouve dans une citation de Niklaus Meienberg: 'Je mehr man verdrängt, desto weniger leidet man. Der gedächtnis-freie Mensch ist der glückliche Mensch. Je weniger man weiss, desto leichter lebt sich's.' Résumé en une brève phrase: Vivons heureux, cultivons l'oubli! Qu'en est-il de la synthèse? La trouverons-nous dans la citation que Ganz tire du roman de E. Y. Meyer 'Die Rückfahrt': (...) Geschichte sei vermutlich nichts anderes als ein für das Leben der Menschen notwendiger Mythos.' – l'histoire ne serait rien d'autre qu'un mythe nécessaire aux hommes. Ou dans celle qu'il emprunte au philosophe Hermann Lübbe: 'Durch die progressive Musealisierung kompensieren wir die belastenden Erfahrungen eines änderungstempobedingten kulturellen Vertrauenheitsschwundes.' Très librement traduit: En conservant le patrimoine, nous compenserions une perte de confiance envers la culture résultant de l'accélération du temps. La réponse ne peut se trouver que dans le texte intégral de l'introduction de Ganz, qui sera, comme toutes les autres communications, publié dans la Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte (ZAK).

Revenons en à la communication de Kurt Lüscher, Amriswil, intitulée "Denkmal- und Kulturpflege im Zeitalter der 'Postmoderne'". Sur la base d'une analyse aussi convaincante que complète de notre époque et de notre société, réalisée à l'aide des instruments que fournit la sociologie, il établit un certain nombre de repères d'une grande pertinence. Notre société serait postmoderne. A ce sujet, il souligne la contra-

diction inhérente à ce terme, qui implique le présent, la contemporanéité du modernisme comme une chose passée: "Modern bedeute zeitgenössisch, aktuell; es sei ein Uding, zu reden als ob die Gegenwart 'ex post' beurteilt werden könne". Le postmodernisme étant une sorte de plus-que-présent, nous vivrions une époque de perspectives multiples, simultanées; une démarche qui, dans le domaine de la littérature, remonte au moins à Marcel Proust et 'A la recherche du temps perdu', dans celui du cinéma à Jean-Luc Godard et 'A bout de souffle' (que le lecteur nous pardonne de faire appel à deux exemples – Proust et Godard – que Lüscher ne cite pas lui-même – il parle, quant à lui, de Joyce, Musil, Calvino; il nous paraît qu'il aurait pu le faire...), avant de gagner aujourd'hui tous les domaines de la vie quotidienne, de notre société – qu'il s'agisse de la pluralité des liens qui caractérisent couramment la famille postmoderne (enfants de plusieurs lits, avec des parents de sang, d'état civil, de circonstance, voire d'élection) ou du zappin à la télévision, qui caricature la juxtaposition, le plus-que-présent jusqu'à l'absurde. Lüscher cite à ce propos l'argumentation de G. H. Mead: 'Dem einzelnen werden immer mehr Perspektiven der Lebensgestaltung eröffnet. So geschen, leben wir in einem Zeitalter der Multiperspektivik, eine Beobachtung, die in der Literatur bereits seit längerer Zeit erarbeitet worden ist und mittlerweile in Film und Fernsehen zu einem selbstverständlichen Mittel der Darstellung geworden ist'. Transposé dans le domaine de la conservation du patrimoine, de notre mémoire collective, le postulat de Lüscher ouvre des perspectives particulièrement fructueuses. Si le postmodernisme souligne les ambiguïtés, les contradictions du débat avec l'histoire – qui participe définitivement du passé, du 'temps perdu' –, Proust nous apprend qu'il existe aussi un 'temps retrouvé', dans lequel toutes ces contradictions se résolvent en un extraordinaire panorama que nous aimeraisons qualifier de postmoderne, par lequel il abolit la mort – d'une société, d'un monde, du monde. A partir de là aussi s'ouvrent des perspectives d'une grande richesse pour la conservation du patrimoine, de notre mémoire collective, puisque le postmodernisme, le plus-que-présent nous permet de vaincre la dégradation, la ruine, le néant, en un mot, la mort. Pour reprendre notre épigraphe, après notre difficile 'Voyage au bout de la nuit, (...) nous (trouvons) notre passage dans le ciel où rien ne luit'.

Dans l'approche du psychothérapeute Hans-Ulrich Wintsch, Zurich: 'Echtheit oder Kulisse als äussere resp. innere Behausung', nous découvrons un complément précieux à l'argumentation développée jusque là. La conservation, au sens large du terme qu'on lui prête ici, s'apparenterait à une tête de Janus: l'un de ses visages révélerait le caractère éphémère de toute créature, de toute création due à l'ingéniosité humaine, dans un long discours sur la mémoire et la mort; l'autre se tournerait vers le devenir, le renouvellement, se réjouirait de la vie et de la beauté que créeraient l'esprit ailé et la main de l'artiste – hier, aujourd'hui, demain (et à jamais?). Pour citer Wintsch: 'Die beiden Gesichter

stehen für die Kräfte, die beim denkmalpflegerischen Tun zusammenwirken: Die eine Kraft, die aus dem Sich-Wehren gegen Zerfall und Versinken in geschichtliche Bedeutungslosigkeit erwächst, verbindet sich mit dem Willen zur Gestaltung einer menschlicheren, einer echt-schöneren und wohnlicheren Gegenwart und Zukunft aus den Quellen historischer Substanz'. Les deux visages symbolisent ainsi les forces qui s'allient dans l'exercice de la conservation. Les conservateurs des monuments, les historiens de l'art, d'une part, les psychothérapeutes d'autre part, ont en commun de tenter de mettre au grand jour la dimension historique. En dégageant la vérité historique complète – aussi bien esthétique que psychique (cette dernière au cours d'un processus souvent douloureux) –, ils libèrent des énergies qui sont indispensables pour vaincre la crise écologique (de oikos: maison, habitat, nid, patrie) et assurer la conservation, la réhabilitation de la véritable substance, aussi bien intérieure qu'extérieure, de notre environnement.

'Mais venons-en aux (autres) voyageurs. (...) Suivant nos us et coutumes, il s'agit de caractériser succinctement chacun de ces voyageurs: nous apporterons à ce soin toute l'exactitude et toute la politesse désirable.'

'Madame (Brigitte Meles, Bâle) fait partie aussi de la caravane. Cette dame, probablement l'unique voyageuse de son espèce (...) goûte un plaisir infini à un genre de vie qui est loin d'être toujours délicat ou confortable; aussi est-ce un sujet d'étonnement pour ceux qui nous voyent passer, que l'apparition de cette voyageuse (...). Voici venir une dame...' qui a délibérément choisi de se présenter à nous vêtue d'une blouse de femme de ménage, coiffée d'un fichu, bichonnant les collections de son musée, dont elle dresse l'inventaire d'un exquis coup de plumeau: 'Warum pflege ich das Museum? oder Das Museums-Inventar: conditio sine qua non'.

'(Werner Kitlitschka, Vienne) est un voyageur vieille garde: il a vu entrer dans la pension tous ses camarades; sans être leur aîné, il est leur ancien.' Il considère, dans le titre de sa communication, 'Der Denkmalpfleger als Narr unserer Gesellschaft'. Sa démarche personnelle témoigne aussi de la multiplicité des perspectives. Il manie le paradoxe et l'ironie avec un art consommé.

'(Alfons Raimann, Thurgovie) est un marcheur égal, voyageur rangé, à qui la fatigue est inconnue.' Lui aussi manie l'humour avec un art consommé: 'Kunstinventare – oh reiner Widerspruch!'. Il se penche avec finesse sur les structures de la SHAS.

'André Meyer, Lucerne) a doublé en hauteur et en largeur depuis la dernière excursion.' N'est-il pas aujourd'hui président de la Commission fédérale des monuments historiques (EKD)?

FORUM

'Pourquoi? et Pourquoi pas? – Bernard Zumthor, Ville de Genève) sont deux voyageurs d'âge demi-mûr, qui s'élèvent comme des sommités parmi les cadets de la troupe.' Pourquoi Wim Wenders filme-t-il? Par 'obligation', 'nécessité'? Une telle évidence, qui est peut-être aussi celle du conservateur, entraîne cette réponse en forme de boutade: 'Pourquoi pas?' Chez lui aussi, la contemporanéité (postmoderne?) constitue un thème majeur.

C'est ici que l'auteur de ces lignes, appelé à des discussions d'un tout autre genre avec les édiles de sa République, quitte la caravane. Les autres voyageurs n'ont donc pu être croqués avec la même attention... peut-être en remercieront-ils dame Fortune!

'Reste (six) élèves de tout format, de tout âge, de toute patrie'. Hermann Lei, Weinfelden, parlera de 'Das Geschichtsbewusstsein des Weinfelder Gemeindeammanns'. Walter Ruppen, Valais, se demande, quant à lui: 'Wozu ein KdM-Band Wallis III?'. Joachim Huber, Thurgovie, se penche sur 'Schutz durch Kenntnis – Fördern Inventare das Denkmalbewusstsein?'

'Nous couronnons cette belle journée par un souper civilisé, et, comme on peut se l'imaginer, ce n'est pas sans y goûter de bien légitimes délices, que nous étendons nos personnes dans des lits excellents, mollets, somptueux, et aussi larges que longs.'

'Ce jour-ci l'aurore nous trouve tout habillés, un peu transis, et fort disposés à quitter le lit.' Thomas Onken, conseiller des Etats, Thurgovie, aborde le problème de 'Prangins, PUK und Paladine. Ein Lagebericht zum Thema Bern'. Lucius Burckhardt, Bâle, parle de 'Wertvoller Abfall, Grenzen der Pflege, Zerstörung durch Pflege' et Alois Müller, Zurich, termine par 'Sturmschäden am Ende der Geschichte'.

'La roue tourne alors, et à force de tourner, elle nous approche de nos foyers, où nous rentrons après une absence de (...) trois journées heureuses et bien remplies. (...) Ici le voyage est terminé. Dans quelques heures, arrivés là où nos coeurs sont déjà, il ne nous restera plus qu'à bénir la Providence, qui a permis que nous puissions accomplir sans accident, sans trouble et sans sujet d'inquiétude, une excursion si lointaine et si aventureuse, mais si belle aussi, et qui comptera pour chacun de nous parmi les plus charmants souvenirs de sa vie. Lecteur, je vous serre la main.'

Jean-Pierre Lewerer